

Les études néohelléniques en Espagne

Moschos Morfakidis Filaktos*

ABSTRACT

This article gives a historical overview of the relationships developed between the Iberian Peninsula and Byzantine Greece since the Middle Ages. The author also highlights the Spanish interest in the Greek world during the Ottoman Empire. The current situation of modern Greek studies in Spain follows. The author describes a lively yet fragile field of study. He believes that the result of current efforts will depend on careful choices and coordination. He calls upon the Greek state to play a crucial role therein.

RÉSUMÉ

L'auteur présente un aperçu historique de relations développées depuis le Moyen-Age entre la péninsule Ibérique et le monde grec de Byzance, ainsi que l'intérêt des Espagnols pour le monde grec durant la période de l'occupation ottomane. Il présente par la suite la situation actuelle des études néohelléniques en Espagne, un portrait vivant mais fragile, comme il le laisse lui-même entendre. En effet, l'auteur pense que le résultat des efforts actuels pour développer les études néohelléniques dépendra des choix judicieux et de la coordination de mouvements et estime que l'Etat grec est appelé à y jouer un rôle crucial.

L'étude méthodique de la civilisation byzantine, mais aussi de la Grèce contemporaine n'a été développée en Espagne que récemment, malgré le fait que des conditions favorables y étaient présentes depuis longtemps.

Dans un bref parcours historique, nous pouvons constater que les peuples de la péninsule Ibérique au Moyen Age avancé, et principalement dès le 13^e siècle, et après, ont développé des relations politiques et culturelles étroites avec Byzance¹. Des voyageurs espagnols se sont fixés comme but de connaître et décrire l'Orient grec, tandis que des soldats originaires de Castille se sont battus aux côtés des derniers soldats défenseurs de Constantinople. La défaite de Constantinople a été accompagnée des chants plaintifs des peuples de la péninsule Ibérique, tandis que le roi d'Aragonie, Alfonse V, le Megathymos (1416-1458), rêvait à la création d'un Empire chrétien de la

* Université de Granada
Centre d'Etudes Byzantines, Néohelléniques et Chypriotes

Méditerranée. Plus tard, Ferdinand le Catholique (1479-1516), en tant qu'héritier des droits d'Andreas Paleologue, fils du despote Thomas, a revendiqué officiellement le trône de Byzance.

Au 16^e siècle l'Espagne était devenue le principal espoir des Grecs sous occupation pour se libérer du joug ottoman². Les offres du trône de Byzance aux monarques espagnols et l'installation des populations grecques sur le sol de l'empire espagnol ont eu beaucoup de succès. Parallèlement, brillants ont été les exemples de la présence grecque dans le domaine de l'art, tel le cas de Dominicos Theotokopoulos, alors qu'un nombre important d'hommes de lettres³ ont laissé leurs traces dans les grandes bibliothèques espagnoles et dans les archives qui ont été créées à cette époque, parmi lesquelles on distingue les bibliothèques d'Escorial et la bibliothèque Nationale de Madrid⁴.

Après la bataille navale de Lépante (1571), l'intérêt pour l'Orient grec a augmenté considérablement. Francisco de Moncada a écrit l'histoire de la fameuse Compagnie Calatalane en puisant entre autres dans des sources grecques et Jerfinimo Zurita dans les très connues *Annales de la Corona de Aragfin* donne assez d'informations sur Byzance. A son tour, la littérature du siècle d'or des lettres espagnoles nous a laissé des œuvres importantes, telles le fameux «Voyage en Turquie», centré sur les régions grecques de l'Empire Ottoman.

En 1775 nous rencontrons le moine franciscain Antonio Fuentes, qui enseigne le grec moderne au Collège de la Sainte Croix à Nicosie, et qui publie une grammaire de la langue grecque démotique, tandis qu'au début du 19^e siècle l'intérêt des Espagnols pour la Grèce contemporaine se manifeste de façon plus systématique, principalement grâce à l'influence du philhellénisme anglais et français et à l'admiration portée à l'insurrection grecque de 1821. Dans ce climat on remarque justement l'intérêt du politicien et écrivain andalou Juan Valera (1824-1905), qui en 1850 nous a donné les premières traductions connues de la poésie néohellénique dans le livre de Salvador Constanzo portant le titre «Manuel de la littérature grecque avec une brève référence à la littérature grecochrétienne... et à la langue et la littérature de la Grèce contemporaine».

Dans la même période, une série de grands philologues et historiens originaires de Catalogne s'inspirent tant de la Grèce ancienne que des luttes des Grecs contemporains pour recouvrer leur indépendance. Le cas de l'helléniste Antoni Bergnes de las Casas (1801-1879) est caractéristique. Celui-ci s'est préoccupé de démontrer la continuité ininterrompue de la nation grecque et de sa langue, tandis qu'il a imposé à l'Université de Barcelone la prononciation du grec moderne dans la lecture des textes anciens. Ses enseignements ont été

suivis par Joseph Balari (1844-1904), qui fut son étudiant et continuateur de son oeuvre au sein de la même université. J. Balari commençait ses leçons avec Homère, arrivait à Jean Chrysostome et aux premiers textes chrétiens, poursuivait avec les chroniqueurs byzantins et terminait par Loukis Laras de Demétrios Vikelas⁵. A été également son étudiant et professeur de philologie romaniste, Antoni Rubif i Lluch (1856-1938), qui a consacré sa vie à l'étude de la présence catalane dans l'Orient grec⁶, tandis que son oeuvre comprend également des études sur la langue néohellénique et des traductions des auteurs grecs contemporains⁷. En 1928 celui-ci a introduit l'enseignement de grec moderne à l'Université Centrale de Barcelone, qui cependant a été aboli immédiatement après sa mort (1937)⁸. L'exemple de Bergnes de las Casas a été suivi fidèlement également par Sebastian Civac Estopanan, qui a publié dans un texte bilingue (grec et espagnol), «Χρονικό της Ηπείρου και τα Ιωάννινα των αδελφών Κομνηνού και Προκλου» «la Chronique d'Épire et de Ioannina des frères Comnène et Proclus»⁹, traduction de la Chronique de Skytzi¹⁰ et a fondé une bibliothèque spécialisée sur Byzance et la Grèce moderne au Département de la philologie grecque de l'Université de Barcelone.

Tout indiquait que vers la moitié du 20^e siècle ont été posés les jalons pour le développement des études byzantines et avec elles des études néohelléniques en Espagne. Les choses cependant n'étaient pas si simples parce que, comme cela a été démontré, leurs principaux représentants ont été des cas isolés. Il est également très probable que l'orientation des philologues espagnols classiques ait influencé favorablement l'orientation vers les études indo-européennes avec l'imposition de l'École de Salamanque. Et encore il n'est pas suffisant d'expliquer pourquoi les choses n'avaient pas le résultat escompté à Barcelone, où l'enseignement du grec moderne a été réintroduit seulement en 1960.

Le successeur de S. Cirac Estopanan à l'*Université Centrale de Barcelone*, José Alsina Clota et son étudiant Carles Miralles, se sont adonnés sporadiquement à l'étude de la littérature néohellénique en traduisant principalement de la poésie, tandis qu'en 1966 ils ont publié également une histoire de la littérature néohellénique. Ils sont demeurés cependant fidèles à la philologie classique. Mais les traductions de *Digenis Akritas* et de la *Diigisis tou Velisariou* par le professeur Juan Valera de la même université ne constituent pas un mobile déterminant pour la connaissance plus ample de la littérature médiévale populaire.

La seule exception a été le cas d'Eudald Solà Farrés, qui a traduit Cavafy en catalan (comme d'ailleurs le poète Carles Riva), et qui a imposé l'enseignement

de grec moderne au programme d'études de la philologie romanique¹¹. Parallèlement celui-ci a fondé le *Centre d'études byzantines et néohelléniques*, qui a été abrité à l'Académie des Lettres de Barcelone¹², mais qui après sa mort a traversé une crise profonde, mettant en évidence une fois de plus le caractère personnalisé des études néohelléniques. Aujourd'hui, les étudiants de Ernest Marcos Hierro et Eusebi Ayensa enseignent le grec moderne aux Universités de Barcelone (Centrale) et de Girona.

Dans le reste de l'Espagne l'intérêt pour la Grèce contemporaine, et un peu moins pour Byzance, a commencé à se manifester au sein des cercles universitaires de Salamanque¹³ et de Madrid¹⁴ de la part d'enseignants connus de la philologie classique: Antonio Tovar a jeté les bases des études indo-européennes comme professeur de l'Université de Salamanque. Luis Gil, étudiant de Tovar s'est occupé de l'humanisme en Espagne et avec la politique espagnole en Méditerranée Orientale et le Proche Orient. Manuel Fernandez Galiano à l'Université Autonome a traduit des poèmes de Seferis et a été le premier président (et unique membre pendant longtemps) de la Société Espagnole d'Etudes Byzantines. Francisco Rodriguez Adrados à l'*Université Complutense*, connu entre autres pour la rédaction du dictionnaire de grec ancien (qui inclut aussi la période des premiers siècles chrétiens) s'est intéressé plus récemment au grec moderne qu'il a inclut dans son histoire de la langue grecque. Des plus jeunes, comme Goyita Nunes, ont commencé en étudiant les lettres grecques médiévales (Chronique de Morée) et par la suite se sont intéressés à la Génération des années 30 (Elytis, Ritsos, Seferis). D'autres encore plus jeunes, tels José María Floristán ont étudié les archives espagnoles pendant la période de l'occupation ottomane. A l'Université Complutense Pénélope Stavrianopoulou, en commençant par l'Institut des Langues et après par le Département de Philologie classique, développe une importante activité, tant pour l'enseignement du grec moderne que pour d'autres activités, telles l'organisation des rencontres scientifiques et la publication de la revue *Mas cerca de Grecia* (publiée depuis 1993).

A l'*Université Nationale de Formation à Distance (UNED)* l'enseignement du grec moderne est offert de 1991-1992 à deux niveaux par Pabon.

A l'*Université Autonome de Madrid*, où durant les dernières années se développe également une activité importante pour ce qui est des études néohelléniques, on offre depuis trois ans un diplôme de master d'une éducation non programmée, sous la responsabilité du professeur de la philologie classique Jesus de la Villa. Sont organisés également de façon sporadique des séminaires et des rencontres scientifiques avec des sujets analogues.

A l' *Université de Granada*¹⁵ l'enseignement du grec moderne est offert depuis 1981, au début comme sujet de choix de la Philologie classique. Aujourd'hui, des séries de cours sont dispensés à l'École de la Philosophie et à l'École de Traduction et d'Interprétation, où le grec moderne est offert désormais comme matière de spécialisation (3^e langue). En 2000 a été formée l'équipe de recherche sur les «Études Byzantines, Néohelléniques et Balkaniques», reconnue par le gouvernement autonome d'Andalousie, basée au Département de Philologie Grecque et Slave, tandis que depuis 2004 fonctionne-ce qui est unique au monde – un programme hispanophone de 3^e cycle, d'études byzantines et néohelléniques (PhD). En 1992 l'enseignement du grec moderne a été introduit également au Centre de Langues Contemporaines. La responsabilité d'études néohelléniques appartient au Dr. Moschos Morfakidis.

Depuis 1987 sont organisées les *Rencontres Internationales sur la Grèce* sur des sujets de nature monographique. En 1992 celles-ci ont coïncidé avec le symposium international pour la religion à Byzance et à la Grèce contemporaine, en 1996 avec le 1^{er} *Congrès des Néohellénistes de la Péninsule Ibérique et de l'Amérique Latine* et en 1997 avec le Symposium international sur Nikos Kazantzakis.

Depuis 2000 opère le *Centre d'études byzantines, néohelléniques et chypriotes*, qui a été fondé avec l'initiative du gouvernement grec. Il a pour objectif l'avancement des études néohelléniques dans le monde hispanophone avec le fonctionnement d'une importante bibliothèque (qui aujourd'hui compte plus de 15 000 titres) et la réalisation des programmes de recherche et de traduction qui regroupent des spécialistes à travers toute l'Espagne, l'Amérique Latine mais aussi l'Europe. Il développe également une importante activité d'édition (publication d'archives, des monographies et traductions), organise de séries de cours de grec moderne et des rencontres scientifiques (Symposium International sur Seferis, et Congrès International «Constantinople: 550 ans depuis la conquête ottomane»), en continuant la tradition de l'Université de Grenade avec laquelle il collabore étroitement à tous les niveaux (éducation, recherche, culture). Le Centre développe également des activités vouées à l'avancement des études greco-slaves.

A l'*Université du Pays des Basques*, où depuis 1985 sont offerts des cours de lettres médiévales et de grec moderne. Y ont enseigné jusqu'à récemment le Dr. José Egea (médiévale) et le Dr. Olga Omatos (lettres néohelléniques). Leur œuvre est continuée aujourd'hui par Javier Alonso Aldema. A cette université ont été organisés le Congrès international Neograeca Medii Aevi

III (1994) et le 3^e Congrès des néohellénistes de la Péninsule Ibérique et de l'Amérique Latine (1995).

A l'Université de la Laguna (Ténériffe)¹⁶, l'enseignement du grec moderne a été introduit depuis 1987 par le professeur Dr. Isabel Garcia Galvez. Y est publiée une série de traductions de littérature grecque contemporaine, tandis qu'à des intervalles réguliers précis sont organisées des journées consacrées à la culture grecque moderne. En 2001 y a également été organisé le 2^e Congrès des néohellénistes de la Péninsule Ibérique et de l'Amérique Latine.

A l'Université de Salamanque l'enseignement du grec médiéval et moderne a été introduits en 1987 dans le programme d'études de philologie classique. Depuis 2003 on offre un diplôme spécialisé (3^e cycle) à l'École de traduction et d'interprétation. Le Dr. Anastassios Kanaris est le responsable de ce programme.

A l'Université de Malaga les cours de grec moderne ont commencé à être dispensés en 1989-90 au sein des études classiques. En 1994, à la même université, le grec a été reconnu également comme matière de spécialisation (3^e langue) à l'École de Traduction et d'Interprétation. Les responsables d'enseignement sont le Dr. Manuel Serrano Espinosa et Ioanna Nikolaidou.

Depuis 1997-1998, le grec moderne comme matière de spécialisation (3^e langue) a été introduit également à l'Université de Alicante, sous la responsabilité de Dr. Manuel Serrano Espinosa.

Des cours isolés dans le cadre d'études classiques sont donnés également aux universités:

- *Valladolid* (depuis 1994-1995). Professeur Responsable: Amos Lopez Jimeno.
- *Cadiz* (depuis 1994-1995). Professeur Responsable : Dr. Javier Ortola Salas.
- *Murcia* (depuis 1998-1999). Professeur Responsable : Dr. Alicia Morales Ortiz.
- *Valencia* (depuis 2000). Professeur Responsable : Dr. Antonio Melero Bellido.
- *Oviedo* (depuis 2003). Cours donnés par des enseignants envoyés par la Grèce.
- *Cordoba* (depuis 2006).
- A l'Université d'Almeria¹⁷ l'enseignement du grec moderne est inclus depuis 1993-1994 au programme d'études humanistes sous la direction du Dr. Juan Luis Lopez Cruces.

Le grec moderne est enseigné seulement dans des Instituts de langues dans les Universités:

- *Zaragoza* (depuis 1987). Responsable d'études : Emmanuel Yiatsidis.
- *Séville* (depuis 1994). Responsable d'études : Raquel Pérez Mena.

L'existence d'établissements éducationnels tels *les Ecoles Officielles de Langues (Escuelas Oficiales de Idiomas)* rend plus facile aussi la promotion du grec moderne au grand public non universitaire. Il s'agit d'établissements étatiques, qui offrent divers niveaux de langue et dispensent un certificat officiel de connaissance de la langue après les examens de niveaux correspondants¹⁸. Jusqu'à maintenant le grec moderne a été introduit aux *Ecoles officielles des Langues de Madrid* (1985), de Barcelone (1986)¹⁹, de Malaga (1991) et d'Alicante (2002).

L'Association hispano-hellénique développe depuis 1979 une importante activité pour l'avancement et la promotion de la culture néohellénique. Cette Association publie la revue annuelle d'études byzantines et néohelléniques *Erytheia*. Dans ses activités sont également inclus l'organisation des rencontres scientifiques, des cours de grec moderne et des activités culturelles.

L'activité des associations qui ont des buts semblables, telles les *Prfimacos*, qui opèrent à Séville depuis 1982, et *Yéfira*, basée à Ténériffe est aussi importante.

En 1996, à l'occasion du 1^{er} Congrès des néohellénistes de la Péninsule Ibérique et d'Amérique Latine, a été fondée à Granada la Société hispanique d'études néohelléniques (*Sociedad Hispanica de Estudios Neogriegos*). Son but est la promotion d'études néohelléniques au niveau de l'éducation primaire et secondaire, l'organisation des rencontres scientifiques, l'édition d'oeuvres de littérature grecque et la solution d'aspects techniques de l'enseignement du grec. Bien que membre de la Société européenne d'études néohelléniques, son activité couvre tout le monde hispanophone. Présidents de la Société ont été le Dr. Moschos Morfakidis (1996-2001) et le Dr. Olga Omatos (2001 jusqu'à aujourd'hui). Depuis 1997 elle publie la revue annuelle *Estudios Neogriegos*, tandis qu'elle a organisé parallèlement deux congrès internationaux et un nombre important de rencontres scientifiques.

Conformément à ce qui a été exposé plus haut, nous constatons qu'au niveau universitaire, l'enseignement du grec moderne est dispensé: a) dans les programmes d'études de la Philologie Classique de quatre universités, b) dans les programmes d'études de traduction et d'interprétation de quatre universités et c) dans trois instituts universitaires de langues.

Fonctionnent également un programme de 3^e cycle (PhD), un programme de maîtrise (master) d'éducation non spécialisée, une équipe de recherche et deux centres d'études byzantines et néohelléniques.

Il existe une société scientifique, des néohellénistes; sont publiées trois revues scientifiques et opèrent différentes associations culturelles, qui ont des activités scientifiques.

Le grec moderne est enseigné également dans quatre Ecoles officielles des langues et a été aussi introduit à l'école secondaire dans un petit nombre de centres d'éducation.

Même si les messages pour l'avenir des études néohelléniques en Espagne apparaissent optimistes, cependant, dans la réalité le danger de leur marginalisation est évident. Le fait que le grec moderne n'a pas encore été reconnu juridiquement comme un champ de connaissance constitue un obstacle réel pour son développement en tant que branche autonome d'études avec l'octroi d'un diplôme équivalent, malgré le nombre important d'étudiants, pour les données européennes, qui suivent les cours se rapportant à la matière.

La solution de ce vide juridique important constitue un besoin vital parce qu'il contribuerait à la solidification de ces études à l'Université et faciliterait l'introduction de l'enseignement du grec moderne dans l'enseignement secondaire, ouvrant de cette façon la voie pour la plus ample promotion des lettres néohelléniques dans un pays comme l'Espagne, dont le peuple semble être particulièrement réceptif à la Grèce contemporaine et à sa culture.

Aujourd'hui les conditions sont plus favorables que jamais. Le nouveau cadre juridique permet l'enseignement du grec moderne au niveau de l'enseignement secondaire comme deuxième et troisième langue, tandis qu'est évident le désir de beaucoup de professeurs de grec ancien de connaître et d'enseigner le grec moderne et la culture grecque contemporaine. Un pas important, de toute façon serait la réciprocité s'agissant des sujets d'études de langues, avec la promotion de la langue grecque, parallèlement avec la langue espagnole tant dans les universités qu'au niveau de l'éducation secondaire des deux pays. Cependant, pour ce faire est requise la vigilance de l'Etat grec, surtout au niveau diplomatique.

L'unification du système universitaire européen, à travers l'accord de Bologne, qui doit se réaliser jusqu'en 2010, peut dès le départ effrayer avec les changements drastiques qu'il va apporter. Parallèlement cependant ce système peut donner une nouvelle occasion aux dites «petites langues» pour les transformer en deuxième spécialité dans le nouveau système du double certificat d'études. Il suffit que les responsables de la matière bougent à temps et fassent avancer correctement le grec moderne comme deuxième choix de diplôme d'études de langues.

L'envoi de personnel de support pour l'enseignement du grec à des universités, qui est d'une importance vitale, à travers le programme de détachement d'enseignants grecs au niveau d'éducation secondaire, devrait être appuyé d'une collaboration plus étroite des intéressés de façon à éviter le mauvais choix de ce personnel. Étant donné que le sujet est particulièrement important, on doit y faire face ayant comme guide l'expérience qui a déjà été acquise dans l'espace universitaire : a) une première preselection des candidats de la part d'un comité spécial, dans laquelle devraient participer entre autres des enseignants universitaires de l'étranger et b) le choix de ceux qui ont réussi de la part de l'Université d'acceptation.

Pour ce qui est du domaine des traductions, on assiste à une augmentation spectaculaire des anthologies de poésie et d'œuvres de Cavafy, Seferis, Elytis et Ritsos, tandis que pendant les dernières années on observe aussi un intérêt en augmentation constante pour la prose (en dehors de Kazantzakis qui est connu depuis des décennies). Cependant les petits tirages et le manque des rééditions (à l'exception de Cavafy) montrent que les œuvres traduites se font suite aux choix et aux préférences des traducteurs et non suivant la demande du public, qui d'habitude n'a pas l'information nécessaire, tandis que souvent celui-ci fait face à de grandes difficultés pour les obtenir.

Les raisons de cette situation doivent être recherchées bien-sûr également chez les éditeurs, qui, comme il est naturel, ne donnent pas toujours l'attention requise à la littérature d'un petit pays quand ils ont devant eux le champ vaste de la production littéraire internationale. La contribution des revues littéraires, qui par moment acceptent de publier des traductions des textes d'auteurs grecs contemporains, est sans doute importante. Dans leur majorité, cependant, il s'agit de revues à caractère local qui s'adressent à un public restreint, tandis que sont complètement absentes les éditions spéciales consacrées à des écrivains grecs contemporains. Il est donc clair qu'ici aussi on a besoin d'une promotion plus systématique et efficace de la littérature néohellénique de la part des responsables au niveau du gouvernement grec, qui finance les traductions de la littérature grecque contemporaine. Il faut ici signaler le manque de programmes spéciaux pour la traduction d'écrivains grecs classiques contemporains.

Il est évident, que dans peu de temps on pourra juger si en fin de compte les études grecques modernes réussiront à se développer ou à se rétrécir. Le résultat, sans aucun doute dépendra de choix judicieux et de la coordination des mouvements, pour laquelle l'État grec peut jouer un rôle important en intensifiant les efforts qui sont sans contredit méritoires ces dernières

années. Il est d'une importance vitale de tracer une politique logique et réaliste dans le domaine du financement, de sorte que l'argent ne soit pas gaspillé pour des manifestations multiples et sans importance, mais contribue au renforcement des départements universitaires les plus méritoires. De façon à assurer leur survie dans les jours à venir, qui seront difficiles pour toutes les langues sans exception, «petites» et «grandes».

NOTES

1. Les cas des relations familiales entre les rois d'Aragon et de la dynastie de Lascaris de Nice sont caractéristiques. Voir M. Morfakidis, «La politique de la Couronne d'Aragon dans l'Orient Chrétien au 14^e siècle», in J. De la Villa – S. Galimataki (sous la direction de), *Ellada kai oi Eschaties tis Evropis (La Grèce et les fins fonds de l'Europe)*, Madrid, 2004, pages 31-44). Autre caractéristique le rôle de la dynastie des Catalans et la présence des Navarejons (habitants de Navarre) dans le monde grec, l'activité culturelle du Grand Maître (Magister) des Chevaliers de Rhodes Juan Fernandes de Heredia, et les relations d'Émmanuel V Paleologue (1391-1402) avec les monarques espagnols.

2. J.M. Floristan Imizcoz, *Fuentes para la politica oriental de los Austrias: la documentacifn griega del archivo de Simancas (1571-1621)*, Lefin, 1988, 2 tomes.

3. Voir à ce sujet J. Hasiotis, *Schesis Ellinon kai Ispanon sta hronia tis tourkokratias Les relations entre les Grecs et les Espagnols dans la période de l'occupation ottomane*, et du même auteur «Grecia en el marco de la politica mediterranea espanola desde el siglo XV hasta principios del XIX», *Erytheia*, 4 (1984), pp. 73-84. L. Gil Fernandez, «Griegos en Espana», *Habis*, 21 (1990), pp. 165-171 et du même auteur «Griegos en Espana», (siglos XV-XVII), in M. Morfakidis-I. Garcia Galvez, *Estudios neogriegos en Espana e Iberoamerica*, II, Granada, 1998, pp. 123-143. Gregorio de Andrés, «El helenismo en Toledo en tiempo del Greco», *Cuadernos para la Investigación de la Literatura Hispánica*, 11 (1989), pp. 167-175 et du même auteur *El helenismo en España en el siglo XVII*, Madrid, 1976.

4. Le sujet a été étudié en détails par L. Gil Fernandez, *Panorama social del humanismo espanol (1500-1800)*, Madrid, 1981.

5. Les premiers intellectuels Catalans qui ont étudié la langue et la littérature grecques modernes ont été étudiés par Victoria Hatzigeorgiou Hasioti. V. Hatzigeorgiu de Hasiotis, «Los primeros contactos de los espanoles con la literatura neogriega», in M. Morfakidis – I. Garcia Galvez, *Estudios neogriegos en Espana e Iberoamerica*, II, Granada, 1998, pp. 407-422.

6. En plus d'une série importante d'articles et de monographies, l'œuvre la plus importante de *Diplomatari del Orient Catala*, Barcelona, 1947, inclut le corpus des

documents qu'il a retracé dans les archives d'Espagne, d'Italie et de la France.

7. En 1878, il a traduit l'œuvre d'Ath. Christopoulos «O Pligomenos» (*Le Blessé*) et en 1869 l'œuvre historique de Ep. Stamatiadi «Oi Katalanoi en ti Anatoli», (*Les Catalans en Orient*), tandis qu'en 1890 il a publié une anthologie de nouvelles des auteurs grecs de son époque.

8. Des informations importantes sur son oeuvre nous sont fournies par E. Sola Farrés, *Antoni Rubifi i Lluch, bizantinista i grecista, Reial*, Academia de Bones Lletres de Barcelona, Barcelona, 1988.

9. C'était le sujet de son doctorat.

10. A partir du code de la Bibliothèque Nationale de Madrid.

11. Pour son oeuvre voir J. Hasiotis, «Alexis Eudald Sola Farrés (1946-2001)», dans Moschos Morfakidis (sous la direction de), *Filoptaris, édition consacrée à Alexis-Eudald Sola*, Granada 11-18.

12. Pour plus d'informations concernant les études néohelléniques à l'Université de Barcelone voir E. Sola, *Procès-Verbaux de la rencontre des néohellénistes européens* (4-4-1995), Athènes, 1996, pp. 261-265.

13. Philip Metzidakis, *La Grecia de Unamuno*, Madrid, 1989.

14. Pour ce qui de la problématique reliée aux études néohelléniques en Espagne, voir l'intervention de Goyita Nunez dans *Procès Verbaux de la Rencontre des néohellénistes européens*, *op. cit.*, pp. 133-135.

15. Voir Moschos Morfakidis, dans *les Procès Verbaux de la Rencontre des néohellénistes européens*, *op. cit.*, pp. 159-162.

16. Voir à ce sujet Theodora Polychrou, «El griego moderno en la Universidad de La Laguna. Problemas de metodologia», *Griego: Lengua y cultura. Cuadernos del tiempo libre*. Coleccifin Expolingua, Madrid, 1995, pp. 17-22.

17. Pour l'intervention de Juan Luis Lopez Cruces voir *les Procès verbaux de la Rencontre des néohellénistes européens*, *op. cit.*, pp. 140-143.

18. Pour le caractère et le fonctionnement des Ecoles Officielles de Langues de l'Espagne voir Maria Teresa Magadan, «Classes experimentales de civilizacifin griega moderna en la Escuela Oficial de Idiomas de Barcelona», in M. Mofrakidis-I. Garcia Galvez, *Estudios neogriegos en Espana e Iberoamérica*, II, Granada, 1998, t. I, pp. 155-166 et l'intervention du même auteur dans *les Procès-verbaux de la Rencontre des néohellénistes européens*, *op. cit.*, pp. 152-155. Voir aussi l'intervention d'Elías Danelis lors de la même rencontre, *op. cit.*, p. 195.

19. Voir Maria Teresa Magadan, «Tà nea Ellinika Stin Kratiki Scholi Xenon Glosson tis Varkelonis», «Le grec moderne à l'Ecole Etatique des Langues Etrangères de Barcelone», *Procès-Verbaux de la Rencontre des néohellénistes européens*, *op. cit.*, pp. 152-155.

BIBLIOGRAPHIE (OUVRAGES COLLECTIFS)

Relaciones inéditas entre España y Grecia, Athènes, Instituto Cultural Español «Reina Sofía», χ.η.

Griego: Lengua y cultura. Cuadernos del tiempo libre. Colección Expolingua, Madrid, 1995.

M. Mofakidis – I. Garcia Galvez (sous la direction de), *Estudios neogriegos en España e Iberoamérica, Tomo I Los estudios neogriegos, didáctica, lengua y traducción*, Granada, 1998.

G. Myrtsioti (sous la direction de) «*O ellinismos tis Ispanias*» (*Les grecs de l'Espagne*), *Epta Imeres*, encart du journal *I Kathimerini* (17-1-1999).

Miguel Cortés Arrese (sous la direction de), *Toledo y Bizancio*, Madrid, Cuenca, 2002.

J. De la Villa – S. Galimataki (sous la direction de), *Ellada kai oi eschaties tis Evropis*, (*La Grèce et les fins fonds de l'Europe*), Madrid.